

# Le progrès social

## par le chas de l'Aiguille

**À Namur, le 14 juin, sera célébré le centenaire de la fondation de l'antenne locale du "syndicat de l'Aiguille". C'est l'occasion de revenir sur la naissance de l'action féministe collective en Belgique, au travers des itinéraires de deux femmes engagées, Victoire Cappe et Louise Colen. Des parcours porteurs et inspirants.**

Véronique Laurent

*"L'histoire a commencé par le syndicat des ouvrières de l'aiguille...":* cette phrase est tirée du témoignage d'une militante paru dans un livre<sup>1</sup> retraçant les origines de... Vie Féminine. Oui, c'est à ce moment que tout se met en place, déjà, dans ce début de 20<sup>e</sup> siècle en plein boom industriel. À la fin du siècle précédent, le développement industriel a commencé à attirer les paysans vers les villes et les usines. Un monde ouvrier est né, vivant dans des conditions précaires, sans droits politiques ou juridiques, réduit à une force de travail peu rémunérée dont l'organisation lui échappe. Des syndicats se constituent dès 1885. Ils représentent pour les ouvriers un début de libération vis-à-vis du paternalisme exercé par la bourgeoisie de l'époque. Mais seulement pour les hommes; les revendications des femmes ne sont pas prises en compte. Pire, elles se voient interdire l'accès aux réunions.

En 1907, une enseignante liégeoise de vingt ans, Victoire Cappe, est témoin des dures conditions de travail des ouvrières à domicile, dites aussi "ouvrières de l'aiguille": dentellières, chapelières, modistes, lingères, brodeuses et autres "petites mains" s'éreintant des heures durant pour assembler les pièces des ateliers de confection. Elle décide de lancer un syndicat féminin, le "syndicat de l'Aiguille". Le principe majeur sous-tendant toute l'action du mouvement – qui dès le départ propose également d'autres services, comme une caisse de mutuelle, une bourse du travail, des cours d'apprentissage et des cercles d'études – est l'autonomie progressive

**"Victoire Cappe fait partie d'un cercle d'études où, grâce à l'expérience acquise auprès des ouvrières, elle met en place un système basé sur l'observation, l'analyse et la transformation."**



Victoire Cappe (archives Vie Féminine).

des femmes. Cette organisation économique et sociale dirigée par les ouvrières elles-mêmes leur permet de sortir de leur isolement, de s'entraider, de se former, et de revendiquer. À l'époque, comme nous l'explique Marie-Thérèse Coenen, chercheuse au Carhop (Centre d'animation et de recherche en histoire ouvrière et populaire), *"les syndicats féminins doivent être autonomes: non pas pour se désolidariser du monde masculin, mais parce que*

### En quelques mots

- Il y a tout juste cent ans naissait à Namur le "syndicat de l'Aiguille", initié par Louise Colen à partir de l'expérience d'un syndicat liégeois.
- Derrière des actions professionnelles, l'idée était déjà celle d'un véritable mouvement émancipateur global.
- Un siècle plus tard, l'organisation collective des femmes pour défendre leurs droits est toujours d'actualité!



Louise Colen à Namur en 1923 (fonds des œuvres et organismes sociaux caritatifs, archives de l'évêché de Namur).

*les femmes exercent des métiers particuliers et ont des problèmes spécifiques.”*

## L'UNION DES FEMMES

En 1912, les activités liégeoises lancées par Victoire Cappe rejoignent les différentes initiatives menées en Belgique sous la bannière du Secrétariat général des unions professionnelles féminines chrétiennes, qui adhérera un an plus tard à la CSC. Dans son encyclique de 1891, sous la pression de chrétiens progressistes et consciente que le monde ouvrier se détourne d'elle, l'Église avait reconnu l'injustice sociale comme problème collectif; désormais, elle encourage et soutient les organisations ouvrières chrétiennes, et donc les mouvements féminins. Le clergé abandonne progressivement les principes de “bienfaisance”, de “moralisation” ou d’“assistance” au profit de la mise en place d'une réelle autonomie. C'est de cette façon



Photo de groupe du syndicat de l'Aiguille, prise à Liège en 1914 (fonds Fédération Vie Féminine, Liège).

**“Louise Colen lance un nombre impressionnant d'initiatives couvrant le champ syndical, mais aussi celui de la formation professionnelle et sociale.”**

que Louise Colen, une autre jeune enseignante chargée par l'évêché de développer l'antenne namuroise, entre en contact au début de l'année 1914 avec Victoire Cappe et son amie Alix Fischer, présidente du syndicat liégeois, et prend connaissance de leurs méthodes et actions diverses: unions professionnelles, cercles d'études pour ouvrières, restaurant coopératif, mutualité, bourse du travail, formation professionnelle, cours du soir... Victoire Cappe, qui réfléchit déjà à une structure globale pour l'émancipation des femmes, possède une grande puissance d'analyse. Elle fait partie d'un cercle d'études où, grâce à l'expérience acquise auprès des ouvrières, elle met en place un système



Coopérative “les Dentellières de Namur” (fonds Louise Colen, archives de l'évêché de Namur).

basé sur l'observation, l'analyse et la transformation. Un système admiré et résumé par l'abbé bruxellois Cardijn en un synthétique: “Voir, juger, agir”. Ces principes sont le fondement de l'éducation permanente: ils permettent aujourd'hui encore aux femmes de réfléchir collectivement à partir de réalités de vie concrètes, pour agir sur la façon dont la société s'organise.

## L'ACTION COLLECTIVE

Forte de sa rencontre avec les Liégeoises, Louise Colen revient à Namur et organise une première réunion en juin 1914, le 7 plus précisément, en présence d'une centaine d'ouvrières: le secrétariat de Namur est né! La guerre éclate en août, mais n'arrêtera pas le développement du syndicat, au contraire. Louise Colen est une pragmatique dynamique. Guidée par un grand sens de l'organisation,





Atelier de broderie à Sweveghem (dans *Les industries à domicile en Belgique*, vol. VIII, Bruxelles, ministère de l'Industrie et du Travail, 1907).

s'appuyant sur sa formation d'institutrice et épaulée par l'abbé Pierlot, elle lance en l'espace de quatre ans un nombre impressionnant d'initiatives couvrant le champ syndical, mais aussi celui de la formation professionnelle et sociale à une époque où elle est quasiment inexistante. Il s'agit alors de donner un maximum de chances à chaque ouvrière d'exercer un métier qualifié, et de lutter contre l'exploitation des femmes en usine en défendant leur place à domicile. Le travail à domicile n'est viable que rémunéré de façon attractive, ce que s'emploie à obtenir le syndicat. Il permet également aux femmes de s'occuper du travail ménager et du travail éducatif si elles ont des enfants. Deux tâches traditionnellement dévolues aux femmes, reconnues à l'époque pour leur valeur économique. *"On n'arrête pas de dire que les femmes du début du siècle étaient soumises et vivaient dans des conditions difficiles. Et c'est vrai! Mais certaines exerçaient la philanthropie et se sont lancées dans l'action sociale, poursuit Marie-Thérèse Coenen, ces mouvements étaient totalement pris en charge par des femmes, il ne faut pas l'oublier."*

Après la guerre, la branche syndicale fusionnera avec la branche masculine, clôturant le débat du syndicalisme féminin. Les écoles prendront leur indépendance et s'institutionnaliseront. Les Ligues de femmes deviendront le pilier fondamental du Secrétariat général des unions professionnelles féminines chrétiennes, qui, après de mul-

tiples évolutions, recevra en 1969 le nom de Vie Féminine. L'organisation évoluera enfin en 2001 en un mouvement féministe d'action interculturelle et sociale. Et des petites rivières au grand fleuve ou d'une aiguille à des milliers de pièces assemblées, l'action collective des femmes pour les femmes ne s'est pas arrêtée, et n'est pas prête de le faire. ■

<sup>1</sup> *75 ans de Vie Féminine: Histoire et actualité d'un mouvement chrétien d'action culturelle et sociale*, Ed. Vie Féminine, 1995. Infos: <http://www.viefeminine.be/spip.php?article308>.

*Merci au Carhop de nous avoir aidées à illustrer cet article avec des visuels extraits du livre de Marie-Thérèse Coenen, "Syndicalisme au féminin", vol. 1, 1830-1940, Carhop 2008.*

### Rendez-vous à Namur !

Pour faire plus ample connaissance avec la vie et le travail de Louise Colen, participez à l'événement "1914-2014: 100 ans d'action féminine dans le quartier de l'Ilon", organisé le 14 juin par Vie Féminine à la Maison du Travail, 17 place l'Ilon à Namur. De 14h à 18h30: exposition, exposé sur la vie de Louise Colen (à 15h), circuit découverte du quartier. Entrée libre. Dès 18h30: repas festif, sur réservation uniquement (avant le 4 juin), 22 eur; 18 eur. pour les membres de Vie Féminine. Infos: 0496 39 23 76.